

Table des matières

Préface	Page 5
---------------	-----------

1. Déclin collectif et fidélité personnelle

La famille de Manoah : Juges 13 à 16	9
La vie de Samson	20

2. Relations entre époux : Ephésiens 5. 19-29

L'appel céleste	25
Etat du cœur	27
La soumission	28
Christ, le modèle parfait	33
Tristes semailles	34
Maris, aimez vos femmes.....	36
Activité de l'amour	38
Bases morales de la bénédiction.....	39

3. Parents et enfants : Ephésiens 5. 9 - 6. 4

Dangers de la conformité au monde.....	43
Connaître la volonté de Dieu pour la faire	44
Principes divins concernant les époux	46
Principes divins concernant les enfants	52
Dix maisons visitées par le Seigneur Jésus.....	54

*Mettez ces miennes paroles dans votre cœur
et dans votre âme... afin que vos jours
et les jours de vos fils sur la terre...
soient multipliés comme les jours des cieux
qui sont au-dessus de la terre.*
(Deutéronome 11 21)

Avoir des jours comme les jours des cieux, c'est-à-dire marqués du caractère du ciel, est un bonheur qui nous est offert encore aujourd'hui dans le mariage et dans la famille : Ceux-ci porteront un reflet du bonheur du ciel si nous obéissons à ce que Dieu dit dans sa Parole. En nous servant du récit de la vie d'une famille dans l'Ancien Testament et de quelques principes tirés du Nouveau Testament, nous désirons nous occuper de ce sujet de plus près.

1. DÉCLIN COLLECTIF ET FIDÉLITÉ PERSONNELLE

La famille de Manoah :

Juges 13 à 16

Dans la société occidentale christianisée, la prétendue libéralisation des mœurs actuelle a pour résultat alarmant un abandon grandissant des valeurs morales que Dieu a confiées à l'homme (Romains 1. 28). Mépris du mariage, divorce, adultère et avortement sont désormais courants ; on n'y fait plus guère attention. Nous sommes devenus une société de meurtriers et d'adultères et cela nous dérange à peine.

Pourtant le nombre de divorces enregistrés n'est que la partie visible de l'iceberg. Dans combien de ménages existant certes encore sur le papier, ne vit-on pas chacun de son côté ou même en opposition ? Hélas, de si navrantes situations existent aussi chez des croyants, et plus souvent qu'on ne le pense. On ne peut ni ne veut divorcer, mais l'on n'a plus rien à se dire.

Cependant, nous pouvons trouver, précisément dans le mariage et dans la famille, un bonheur

particulier. Dieu nous fait connaître dans sa Parole le fondement d'un mariage qui nous conduit à avoir des jours « comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre ». Il dépend de nous de désirer connaître ce bonheur.

C'est Dieu lui-même qui a placé l'amour dans le cœur de l'homme et de la femme, mais, comme tout autre don, sa créature humaine a aussi corrompu celui-là. En 2 Timothée 3. 3, nous lisons que « les derniers jours » seront des « temps fâcheux » où les hommes seront « sans affection naturelle ». L'amour naturel, placé dans nos cœurs par Dieu, est profané et la conséquence en est un égoïsme caractéristique. Qui peut alors s'étonner qu'un mariage sur trois aboutisse au divorce ?

Manoah et sa femme – dont le nom ne nous est pas donné – vivaient à une époque moralement comparable à la nôtre. Il est écrit : « Et les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (Juges 13. 1). Lorsque chacun fait ce qui est bon à ses yeux au milieu du peuple de Dieu (ch. 17. 6 et 21. 25), c'est toujours « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». C'est la septième fois que cette expression revient dans le livre des Juges. Chaque fois, Dieu avait dû châtier son peuple, et chaque fois, ils avaient alors crié à l'Éternel et il avait entendu et était intervenu en leur faveur. Mais ce cri vers Dieu fait défaut en Juges 13 : Le peuple se trouvait sous le pouvoir des Philistins et s'en était accommodé. En est-il autrement aujourd'hui dans la chrétienté ? Les hommes vivent dans le mal et l'aiment ainsi, sans désirer autre chose. Et qui portera les

conséquences de cette impiété ? Ce seront les enfants.

Au milieu de ce peuple caractérisé par la volonté propre, il y a un couple pieux que Dieu peut regarder avec satisfaction, Manoah et sa femme. Son nom signifie : « don, présent », ou encore « lieu de repos ». Manoah était un don de Dieu pour son épouse, et réciproquement, comme chaque mari doit l'être pour son épouse et aussi chaque épouse pour son époux. Quand les conjoints se considèrent ainsi mutuellement, il en résulte une heureuse communion.

Dieu a quelque chose d'important à communiquer à tous les deux et il commence par s'adresser au plus faible, à la femme. L'Ange de l'Eternel lui apparaît et lui donne une merveilleuse promesse, celle d'un fils. Et en même temps, il lui indique comment elle aurait à se conduire. Nous trouvons ainsi, dans les instructions de l'Ange à cette femme, la ressource valable aussi pour nous quand nous nous demandons comment nous conduire au milieu de la ruine de la chrétienté. Elle tient en une simple expression : la séparation du monde et du mal. Il est remarquable que Dieu ne commence pas par ce que le jeune garçon devrait faire ou éviter, mais il instruit la future mère avec précision quant à sa propre conduite et cela sur deux points :

- 1. Elle ne devait boire ni vin ni boisson forte.
- 2. Elle ne devait rien manger d'impur.

Le futur nazaréat de l'enfant devait ainsi déjà caractériser sa mère ! Le vin et les boissons fortes sont ici, comme dans d'autres passages de l'Ecriture, une image de la joie terrestre. Le croyant